

D -CODE

N°2 — JUIN 2018

- 08 -

DÉCRYPTAGE
Multi-space, pourquoi
les entreprises
s'y mettent ?

- 09 -

INTERFACE
#Fidor, un compte fait
d'or et d'amis

- 10 -

PIXEL PORTRAIT
Interview
de Guillaume Cretin

We're
OPEN

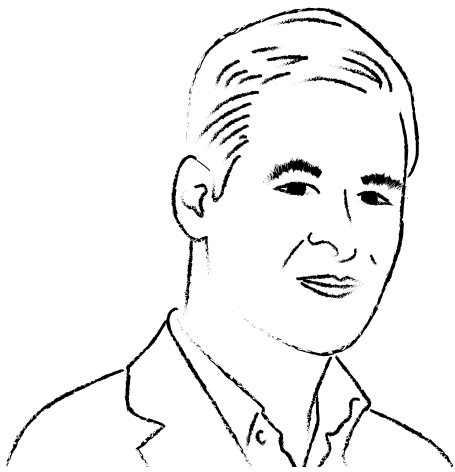
**VOUS AVEZ
DIT OPEN ?**



EXPRIMEZ-VOUS
EN PARTICIPANT
SUR YAMMER!

INFORMATIQUE
BANQUE POPULAIRE





Le billet de...

L'OPEN EST UNE RÉALITÉ ET N'EST DÉJÀ PLUS UNE OPTION!

— **PIERRE-EMMANUEL DURAND**
Directeur Édition Logicielle —



Pour tout vous dire, lorsque l'on m'a proposé de participer au magazine D-Code sur la thématique de l'Open, j'ai eu un moment d'hésitation. Est-ce que « Open » n'égale pas « fumeux » ?

Et puis très vite j'ai visualisé à quel point il y avait déjà du concret dans notre contexte : l'Open source, l'Open API, l'Open data, ... l'Open space (sic), tous les sujets qui sont développés dans ce magazine dont je vous recommande évidemment la lecture.

Et plus globalement, je me suis dit que l'Open était surtout un état d'esprit : Open, en français, se dit Ouvert, et tout de suite cela prend une connotation très positive et illustrative du message que l'on souhaite faire passer ici. Être Ouvert est la clé de notre réussite : l'ouverture c'est la curiosité, l'envie d'apprendre, de comprendre, d'aller vers l'autre, de partager, tout ce qui fait le sel de notre métier et qui nous permet de rester dans le match, à la fois compétitif et dans le plaisir. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que nous avons intitulé « Ouvertures » une des séquences majeures de notre projet d'entreprise *Osons*, qui depuis 2016, nous a permis à tous de

découvrir, d'écouter, de dialoguer avec de nombreux et divers interlocuteurs (et ce n'est pas fini !).

Pour revenir sur le mot Open, s'il s'applique si bien à l'IT, c'est qu'il correspond à une nécessité. Tous les systèmes sont désormais ouverts (même s'il faut les sécuriser, *lire D-Code #1*), tout le monde fonctionne en communauté, et comme j'aime à le dire souvent, la somme des intelligences des équipes i-BP (et Dieu sait qu'il y en a !) est et sera toujours largement inférieure à la somme des intelligences de ceux qui ne sont pas à i-BP. En synthèse, si l'Open banking au sens large représente une forme d'avenir, l'Open est une réalité et n'est déjà plus une option. Il ne s'agit pas d'une alternative ou de deux visions du monde qui s'affrontent. Il s'agit de notre réalité du quotidien. Dans ce contexte, à nous de nous intégrer au mieux dans cet univers, d'y apporter nos atouts, d'y piocher nos idées, d'y promouvoir le partage et d'encourager la co-construction avant d'y être contraint, à l'image de la réglementation DSP2. Bref, soyons Open minded !

Bonne lecture autour de cette thématique passionnante !



« TOUS LES SYSTÈMES SONT DÉSORMAIS OUVERTS, TOUT LE MONDE FONCTIONNE EN COMMUNAUTÉ. »

TOUT LE MONDE À SON POST!

Votre avis nous intéresse... et intéresse probablement les autres lecteurs de votre magazine. Envie de réagir à un article ou de proposer un sujet? Envoyez vos messages et commentaires à l'adresse ci-dessous. Et soyez certains d'être écoutés.



RÉAGISSEZ SUR
YAMMER: IBP - D-CODE
OU PAR MAIL:
+DTR_COM@I-BP.FR

SOMMAIRE

N°2 — JUIN 2018

DOSSIER
— 02 —
OPEN,
VOUS AVEZ DIT OPEN ?

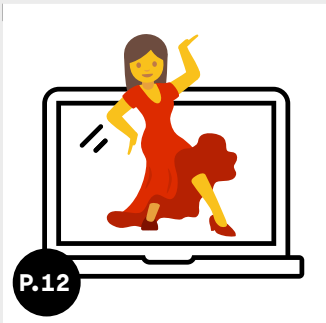
DÉCRYPTAGE
— 08 —
MULTI-SPACE,
POURQUOI LES
ENTREPRISES
S'Y METTENT ?

INTERFACE
— 09 —
#FIDOR, UN COMPTE FAIT
D'OR ET D'AMIS

PIXEL PORTRAIT
— 10 —
INTERVIEW :
GUILLAUME CRÉTIN

ZOOM IN
— 12 —
GROUPE BPCE :
L'OPEN EST ENFANT DE
« BOEM »

ZOOM OUT
— 14 —
L'ACTU MONDE
EN BREF



OPEN, VOUS AVEZ DIT OPEN

Depuis quelques années, les pratiques changent, les entreprises aussi. La culture de l'Open est devenue indispensable pour rester dans la course. Exit le travail en vase clos, il y a urgence pour les entreprises à s'ouvrir. Une démarche stimulante qui s'avère même profitable.

C

C'est Enedis qui partage ses données énergétiques ; l'assureur AXA qui publie celles sur les dégâts des eaux et les cambriolages ou encore Total qui indique la géolocalisation de ses stations-service... C'est une réalité, les entreprises se lancent dans l'Open data. Cette démarche vise à rendre des données numériques non personnelles, accessibles librement. Obligation légale pour les instances publiques en France, le mouvement séduit peu à peu le secteur privé.

Si le phénomène est encore balbutiant, il témoigne d'une culture de l'Open forte dans de nombreuses entreprises. Culture de l'Open, késako ? « Elle consiste à être en écoute active des différentes opportunités. Les appréhender de manière positive et bienveillante, déceler si elles peuvent dégager de la valeur et les saisir le cas échéant », explique Erwan Guignonis, responsable Open banking au sein du Groupe BPCE.

Une démarche gagnant-gagnant

Audacieux, le Groupe BPCE a été le premier groupe bancaire français à ouvrir ainsi certaines de ses data. C'était en mars 2017. Produit net bancaire, encours de crédits, d'épargne, géolocalisation des agences, bilan carbone... Aujourd'hui, sa plateforme Open data dispose de 62 jeux de données, autant d'occasions de générer des contacts avec une multitude de cibles : analystes financiers, associations, sociétaires...

Cette culture de l'Open avec sa logique de mise en réseau fait partie de l'ADN du groupe. Pour Jean-Marc Lazard, fondateur de OpenDataSoft, s'inscrire dans une telle démarche est dans l'intérêt de tous : « Une entreprise où la culture de l'Open est forte attire non seulement les meilleurs innovateurs mais libère aussi le potentiel d'innovation de ses propres collaborateurs. »

« Il ne sert à rien de fermer ses portes »

« À l'heure où le timing de la mise à disposition d'un produit ou d'un service a autant de valeur que le produit ou le service lui-même, il ne sert à rien de fermer ses portes en pensant que, seule, l'entreprise pourra trouver toutes les solutions pour adapter son offre à un marché en constante évolution. », estime Yves Tyrode, directeur général en charge du digital du Groupe BPCE.

Cette culture de l'Open rime avec partage,

co-création, partenariat. Elle favorise les alliances entre grands groupes et start-up, le mariage entre l'expérience et l'innovation. Dans le Groupe BPCE, tous les achats sont ainsi ouverts aux start-up depuis 2017. Début 2018, pour la refonte de ses applications mobiles, le Groupe BPCE a fait appel à la solution d'une fintech islandaise – Meniga qui est devenue partenaire technologique du Groupe BPCE pour la construction de ses services digitaux de nouvelle génération.

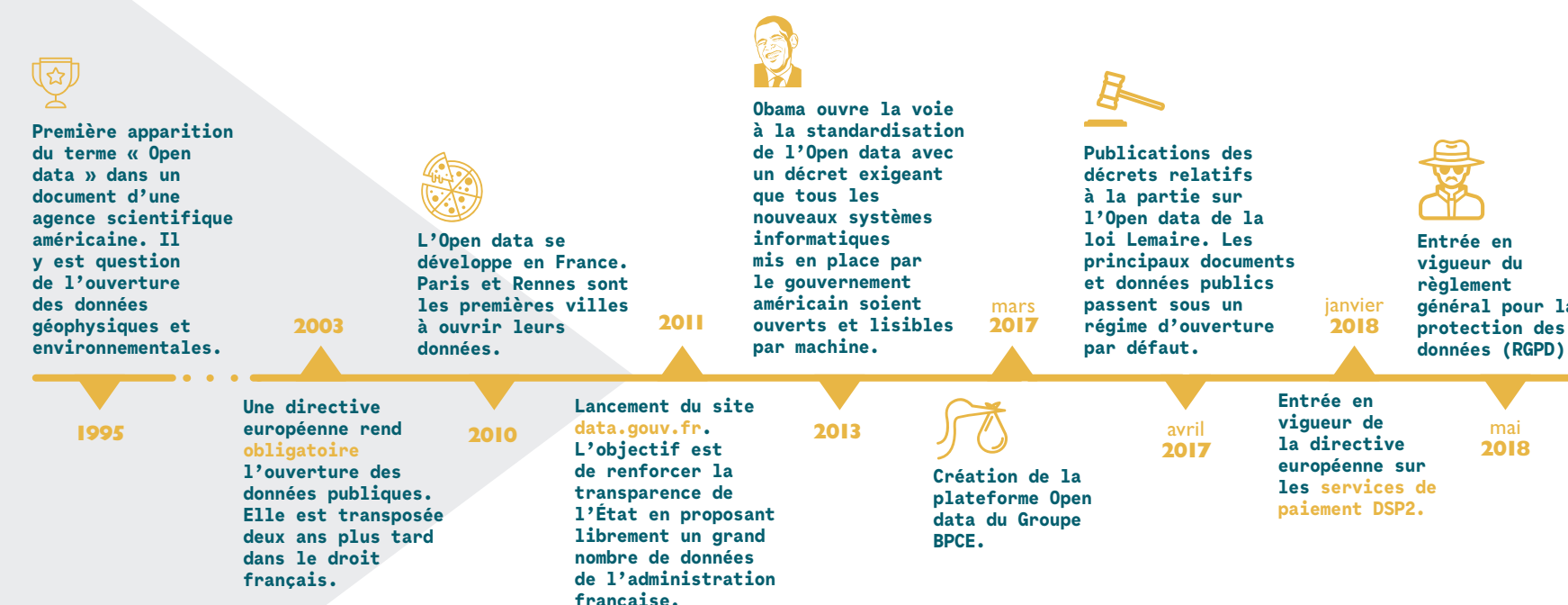
Cette ouverture va dans les deux sens. « La culture de l'Open, c'est accueillir de nouvelles solutions certes mais c'est aussi la capacité de proposer des choses différentes », précise Erwan Guignonis, Responsable de la plateforme Open banking de 89C3.

« IL Y A QUELQUES ANNÉES, C'ÉTAIT UNE BONNE PRATIQUE D'ÊTRE OUVERT. Désormais, c'est une exigence vitale. »

ERWAN GUIGNONIS,
Responsable de la plateforme Open
banking 89C3

Zoom sur

les temps forts de cette démarche issue du monde anglo-saxon. La France est l'un des premiers pays européens à adopter l'Open data.



_OPEN BANKING

Une nouvelle façon de « penser » la banque

Poussé notamment par la réglementation européenne, l'Open banking secoue les banques traditionnelles. Une menace ? Une aubaine surtout, à condition de savoir saisir ces nouvelles opportunités.

SUR TOUTES LES LÈVRES DES ACTEURS DU SECTEUR FINANCIER, L'OPEN BANKING FAIT RÉFÉRENCE À L'OUVERTURE DES SYSTÈMES D'INFORMATION DES BANQUES. Début 2018, cette démarche a connu un coup d'accélérateur avec l'entrée en vigueur de la deuxième directive européenne sur les services de paiement, la DSP2. La nouveauté ? En proposant un accès standardisé aux données des comptes de paiements et en permettant l'initiation de paiement via des API (*Application Programming Interface* ou Interfaces de programmation), cette réglementation contraint les banques à partager une partie des données de leurs clients avec des prestataires tiers et des fintechs. Ces concurrents peuvent désormais connecter leurs applications et développer leurs propres services.

« L'Open banking oblige les établissements bancaires à se poser la question d'un parcours client qui ne passe plus forcément et uniquement par eux », décrypte Erwan Guigonis responsable de la plateforme Open banking 89C3. Concrètement, ce qui existe déjà pour le paiement en ligne va se développer pour les autres services de la banque. Par exemple, lors d'un achat sur le Net, le consommateur pourra donner au commerçant son accord pour qu'il accède directement à ses comptes et procède aux opérations tel le paiement d'une facture. Plus besoin de rentrer ses numéros de CB ou de passer par différents intermédiaires.

Faire d'une obligation, un défi

Une menace pour les acteurs traditionnels ?

Pour Erwan Guigonis, le vrai danger consiste à rester inactif. « Immobile, on n'a aucune chance de saisir une opportunité », estime l'expert. Et de préciser : « Le Groupe BPCE est en mouvement ! ». Le Groupe BPCE développe actuellement une plateforme permettant d'exposer ces services sous forme d'API. Un dispositif d'envergure au sein duquel i-BP joue un rôle majeur.

Les clients de cette plateforme – développeurs informatiques, responsables d'applications ou de site web – pourront intégrer dans leurs applications un « bout » de service bancaire, tels la vérification d'identité ou un crédit immobilier. Pour le groupe, il ne s'agit pas seulement de se conformer à DSP2 mais aussi d'exporter ses produits sur de nouveaux canaux de distribution. « Il y a un véritable marché qui va se développer », explique Erwan Guigonis.

L'Open banking, c'est aussi l'occasion d'améliorer la relation client en proposant à ce dernier une expérience utilisateur et un parcours toujours plus fluides, personnalisés, réactifs et sûrs ! Les banques pourront elles aussi utiliser ces données pour enrichir leurs connaissances et développer de nouveaux services. Sans parler du fait que, de par leur expérience, les banques sont perçues comme plus légitimes et plus sûres en matière de sécurité. Quand on vous dit que Open rime avec opportunités...



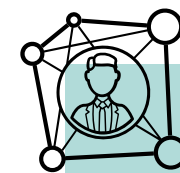
« TOUTES LES ENTREPRISES SONT VOUÉES À DEVENIR DES PLATEFORMES. »



L'équipe de La Fabrique propose aux banques et aux caisses de partager les codes des start-up.



Celle du Lab accompagne les banques et les caisses vers la concrétisation de leurs idées. En trouvant par exemple des solutions innovantes externes.



Le portail Open data propose, lui, des dizaines de jeux de données publiques et non sensibles.



Enfin, réponse majeure à l'Open banking, le portail 89C3 API fournit des API robustes, conformes et sécurisées aux partenaires du Groupe BPCE.



_STRATÉGIE

QUEL AVENIR POUR LES BANQUES ?

En changeant les règles du jeu, l'Open banking pousse les banques traditionnelles à évoluer. Dans une étude*, le cabinet Deloitte définit quatre orientations stratégiques pour permettre cette transformation en profondeur :

Full-service provider : fournir leur propre gamme de produits et de services, sans passer par des partenariats avec des entreprises tierces et donc sans API.

Utility : renoncer à la propriété des produits et de leur distribution. Les banques mettent leur infrastructure et leurs services à disposition des autres acteurs de l'écosystème, sans avoir de contact direct avec le client.

Supplier : offrir leurs propres produits mais renoncer à leur distribution auprès des interfaces tierces.

Interface : se concentrer sur la distribution des produits en créant une interface prenant la forme d'une place de marché à laquelle des entreprises tierces peuvent venir ajouter leurs produits et leurs services.

Avec 89C3 API, la stratégie engagée par BPCE est de type "Interface". "Avec un bémol, précise Renaud Cleac'h, architecte projets digitaux 89C3, nous ne marketerons pas les applications que les tiers construisent grâce à nos API. Pour le moment, nous allons nous concentrer sur la distribution de nos produits."

* How to Flourish Incertain Future. Open banking, 2017

_GROUPE BPCE

La plateforme Open banking : la carte de l'ouverture à fond

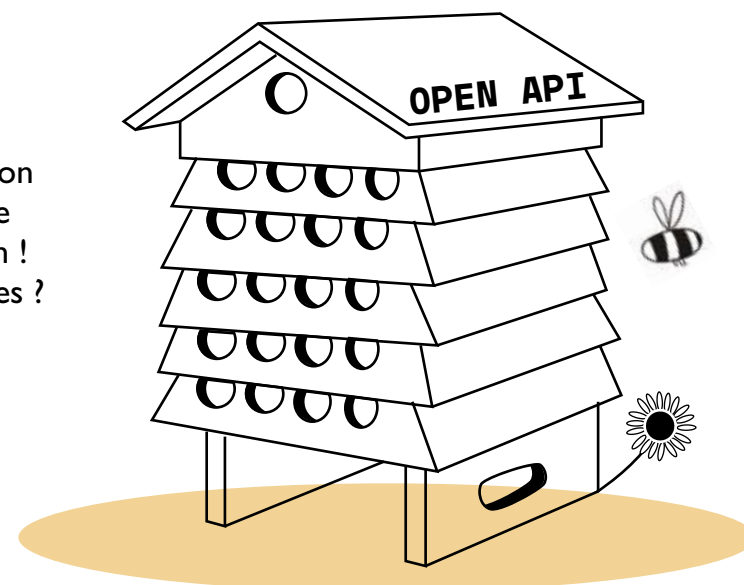
Sa mission ? Faire de BPCE le groupe bancaire préféré des entrepreneurs innovants, des start-up et des développeurs. La plateforme Open Banking soutient les activités d'Open innovation du groupe grâce à quatre activités :

API culture

Il ne se passe pas un jour sans qu'on en parle, pas une minute sans qu'on en utilise : les API pullulent sur Internet, ce sont plusieurs milliards de requêtes qui ont lieu chaque jour et pourtant... on n'y comprend rien ! Qu'est-ce que l'Open API ? Quelle est son utilité ? Quels sont les usages ?

Concrètement, à moi, ça me sert à quoi ?

Autant de questions que vous vous posez et auxquelles nous allons répondre.



Un peu d'histoire

►— Au début d'Internet, dans les années 2000, les sites ne communiquaient que très peu entre eux. Bien sûr, il existait des liens hypertextes qui permettaient de naviguer entre les pages et les sites, mais il n'était pas possible de faire interagir « simplement » deux serveurs entre eux. L'utilisation des API, « Application programming interface » (interface de programmation), ne répondait à aucune règle, chacun était libre de concevoir la sienne. L'objectif était de permettre à un logiciel d'utiliser certaines fonctionnalités d'un autre sans avoir à réécrire intégralement le code. C'est en 2000 que Roy Fielding et son équipe vont créer le socle des API que l'on connaît aujourd'hui, à savoir les API REST pour « Representational State Transfer ». Pour rester simple, il s'agit plus ou moins d'une norme.

Qui s'en sert ?

►— En réalité, quasiment tout le monde. Un exemple simple est le site Oui.sncf, anciennement Voyages-sncf.fr. Après avoir reçu la requête du client, le serveur va immédiatement rechercher sur plusieurs bases de données externes au site pour trouver le voyage au meilleur prix. Il suffit de taper API dans le champ de recherche sur GitHub (premier site de code collaboratif) pour en comprendre l'étendue. Il en existe des centaines de milliers.

Qu'est-ce qu'une API ?

►— API signifie littéralement Application Programming Interface. Bien sûr, lorsqu'on ne sait pas ce que c'est... ça ne veut rien dire. Il faut pour le comprendre, le transposer au monde réel : une interface correspond à l'outil dont on se sert pour interagir - un aspirateur, un ordinateur ou plus farfelu, un site internet. Chacun des boutons a été conçu pour accomplir une action, et il n'est pas possible de l'utiliser autrement. Si on appuie sur le bouton d'allumage d'un aspirateur afin de rentrer le fil d'alimentation, ça ne fonctionnera pas, car le fabricant a conçu l'appareil de cette manière. L'Application, est dans cet exemple, l'aspirateur. Programming car... c'est de la programmation des fonctionnalités.

Pourquoi un développeur en a-t-il besoin ?

►— Il peut arriver lors de la phase de création, qu'un développeur - appelons-le Marc -, souhaite intégrer à son projet un système de paiement, des bandes-annonces ou pourquoi pas des prévisions météo... Il pourrait développer ces fonctionnalités lui-même, mais il arrive souvent que d'autres développeurs aient donné l'accès à leur système en créant une API. Par exemple, Marc aimerait insérer un encart sur son site « Films de la semaine » où il afficherait la bande-annonce des derniers films sortis au cinéma. Grâce à l'API du site IMDB (Internet Movie Database), il va pouvoir effectuer des requêtes simples du type « Affiche la bande-annonce des films sortis cette semaine ». Alors pourquoi réinventer la roue ?

Qu'est-ce que l'Open API ?

►— Si le concept d'une API est d'ouvrir (ou de laisser accéder) son programme, elle n'est pas obligatoirement rendue publique. Certaines sociétés créent des API à destination de leurs développeurs, leur permettant de faire collaborer différentes entités. Pour déterminer si l'on a affaire à une Open API, il faut qu'elle respecte trois critères : elle doit être publique et accessible à tous les développeurs, utiliser bien souvent de l'Open data et être basée sur un Open standard.

L'Open API, un nouveau canal de distribution

AVANT, POUR OBTENIR UNE COTATION DE CRÉDIT IMMOBILIER, VOUS VOUS RENDIEZ DANS UNE AGENCE BANCAIRE. Aujourd'hui, vous pouvez réaliser la même demande depuis votre ordinateur sans passer par un acteur traditionnel. À partir du site LeBonCoin par exemple. « Pour proposer directement nos produits, LeBonCoin va devoir faire appel à l'une de nos API, explique Renaud Cleac'h, architecte projets digitaux 89C3 chez i-BP. L'Open API consiste à proposer à des tiers, partenaires, sites marchands, un service qui nous appartient. Via LeBonCoin, le prospect obtiendra une cotation de

crédit. Et si elle lui convient, il deviendra un client du Groupe BPCE. » La plateforme Open banking du Groupe BPCE proposera plusieurs API. On pourrait les comparer à des briques de Lego. A chaque brique, un service associé. Par exemple, la jaune pour faire du paiement, la rouge pour vérifier un IBAN, la bleue pour simuler un crédit... Le tiers qui aura choisi cette dernière brique obtiendra un taux, soit un résultat obtenu à partir d'algorithmes ; les algorithmes, c'est-à-dire la « composante » de la brique. Eux ne sont jamais décrits, ce sont les bijoux de la couronne.



« S-MONEY A DÉVELOPPÉ SON BUSINESS EN OUVRANT SON SYSTÈME DE COMPTES »

Cette fintech de Natixis déploie deux technologies :

Le prepaid. Le Crous est son principal client avec Izly, sa solution de paiement mobile déployée dans chaque université. 1,4 million d'étudiants ont déjà ouvert leur compte et s'en servent sur tout le campus (resto U, photocopies, etc.)

L'encaissement pour compte de tiers. Cette solution permet à des sociétés tierces d'accéder à sa plateforme de comptes via des API. Parmi ses clients, l'Ecole de Ski français, qui a lancé une solution de market place pour réserver ses cours en ligne. « L'ESF utilise notre service API notamment pour

initier les paiements des clients qui réservent », explique Armand dos Santos, directeur général adjoint de S-Money. « S-Money a pu développer son business en ouvrant son système de tenue de compte réglementé », décrypte-t-il. Un exemple à suivre pour les banques. « Avec l'Open banking, c'est-à-dire en ouvrant leur système de comptes, elles auront la capacité de développer des solutions similaires à celles de S-Money ».

MULTI-SPACE

POURQUOI LES ENTREPRISES S'Y METTENT ?



Ils offrent des lieux pour bavarder et échanger ; d'autres pour s'isoler et phosphorer. Agiles, ouverts et stimulants, les nouveaux espaces de travail intègrent nos nouvelles manières de travailler où coopération et besoin de concentration sont pressants. Terminés les Open-spaces ouverts aux quatre vents, finis les bureaux cloisonnés, vive la tendance du multi-space ! Chez i-BP, ce mouvement de fond est nommé « Open working ».

Cette tendance suit celle de nos modes de travail. Il y a quinze ans, 80% du temps de travail était dédié à des tâches individuelles et 20% à des échanges collectifs. En 2025, ce sera exactement l'inverse : la collaboration sera centrale au quotidien. Et ces nouveaux espaces, constitués de mobilier design et de murs colorés, la facilitent. C'est quasi mathématique : on coopère mieux dans un univers créatif et cosy, que morne et rugueux.

« C'EST QUASI MATHÉMATIQUE : ON COOPÈRE MIEUX DANS UN UNIVERS CRÉATIF ET COSY, QUE MORNE ET RUGUEUX. »



Si ces nouveaux espaces plus ouverts et mieux adaptés permettent aux salariés de se sentir mieux, ils favorisent aussi la sérendipité, ce hasard créatif idéal pour innover : plus de 80% des interactions de travail créatrices de valeur surviennent lors de situations informelles*. Or, avec le télétravail, les congés, les déplacements, les collaborateurs se croisent moins souvent. Il faut leur donner envie d'échanger davantage. Désormais cafétérias et couloirs sont devenus des lieux stratégiques et sympatiques où l'on a envie de s'attarder.



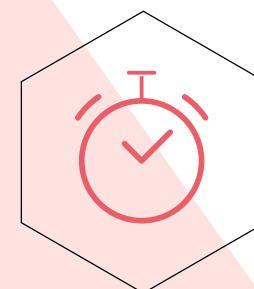
* Etude sur le Bureau de Demain, Greenworking, 2017

À DÉCOUVRIR !

80%
C'est le temps qui sera consacré au travail collaboratif en 2025.

À TOULOUSE ET BRAUDEL, « UN ESPRIT COMME À LA MAISON »

Fin 2017, i-BP a rénové en Open working ces deux sites. « L'objectif était de générer une dynamique nouvelle en favorisant les échanges », explique Hugues Joncquel, Directeur mission chargé de l'immobilier. « Nous avons créé des espaces adaptés à chaque situation dans un esprit comme à la maison. » Là-bas, plus de bureaux fermés, même pour les managers. Equipés d'un ordinateur portable avec téléphone intégré, tous les collaborateurs évoluent sur un même plateau. A proximité, une multitude d'espaces personnalisés en fonction des besoins de travail. Ainsi les « zones Buffalo », deux banquettes face à face, permettent de cogiter à deux ; les « bulles », petites salles vitrées dotées de moyens technologiques, sont idéales pour les réunions à distance. Il y a aussi des salles plus grandes pour des réunions plus classiques dans un décor qui ne l'est pas. Décoration pop ou ambiance salon, aucune salle n'est identique. Des salles « silence » favorisent la concentration. On peut aussi s'isoler avec son PC dans un « Brody », ce siège très enveloppant ou se changer les idées au Work Café, meublé en mode cocooning. Toutes les configurations sont possibles, la routine exceptée.

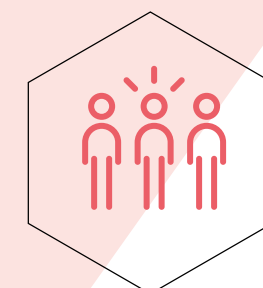


FIDOR FACTORY
est une agence de marketing digital, qui fournit des services de communication et de support à l'échelle mondiale.



UNE MARKET PLACE

Fidor France propose à ses membres et futurs clients l'accès à une market place. Sorte d'App Store de la banque, elle permet ainsi d'offrir bien plus de services qu'une banque traditionnelle. Par exemple, si Fidor refuse un crédit à un client, ce dernier peut se tourner vers un partenaire de la market place. On y trouve également Raisin, plateforme permettant de faire fructifier son épargne en investissant en Europe ou Seedrs, pour investir dans des sociétés.



FIDOR SOLUTIONS

offre aux entreprises bancaires et non-bancaires, des services qui leur donnent la possibilité d'introduire facilement la technologie numérique bancaire au cœur de leurs activités. Avec sa plateforme modulaire et ouverte fidorOS, Fidor est à l'avant-garde de l'innovation numérique et financière, et permet à ses clients de lancer de nouveaux concepts de banque digitale.

« Nous avons fondé Fidor avec pour vision de démystifier les services financiers, fournir un lieu ouvert où n'importe qui pourrait s'engager sur les sujets financiers et redéfinir la banque comme les clients le désirent vraiment, en leur donnant la liberté de créer leur propre avenir. L'idée étant de leur donner la liberté de créer leur propre banque digitale. »

MATHIAS KRÖNER,
Chief Executive Officer de Fidor



#Fidor

UN COMPTE FAIT D'OR ET D'AMIS

Fintech allemande née en 2009, Fidor c'est avant tout une communauté où les membres peuvent poser leurs questions et échanger sur divers sujets financiers : idées de services, bons plans, produits innovants, etc. #OnGagnePlusAÊtreEnsemble. La Communauté Fidor compte 700 000 membres en Europe et 280 000 clients bancaires en Allemagne et en Angleterre. Fidor a rejoint le Groupe BPCE en juillet 2016. La Communauté et la market place Fidor France ont été lancées officiellement le 5 juin dernier : www.fidor.fr. Le service financier sera quant à lui accessible avant la fin de l'automne.



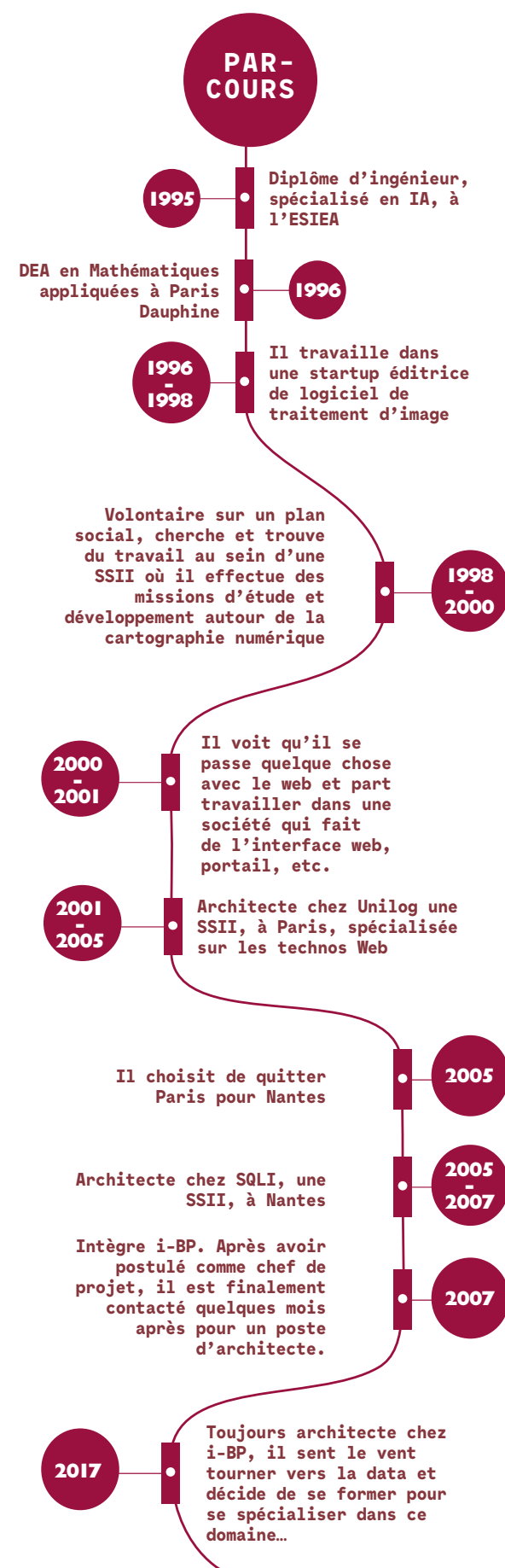
FIDOR BANK

Première banque numérique européenne, fondée en 2009 en Allemagne, Fidor est devenue la première banque fintech, pionnière de la collaboration entre les services financiers traditionnels et les technologies numériques. Fidor Bank propose une expérience bancaire digitale, élaborée avec la contribution des membres de la communauté.

Guillaume Cretin

Open minded :

C'EST AUSSI SAVOIR PRENDRE DES VIRAGES PROFESSIONNELS



L'OPEN, AS-TU TOUJOURS EU ÇA EN TOI ?

Guillaume Cretin, architecte du SI chez i-BP, suit le courant. De vague en vague, il surfe sur ses inspirations professionnelles, ne se fiant qu'à son esprit ouvert et à sa détermination. Il témoigne de l'importance d'être à l'écoute de son environnement et ça lui réussit plutôt bien !

COMMENT S'EST FAITE LA TRANSITION VERS LA DATA ?

Guillaume Cretin : On est dans des métiers qui bougent, qui évoluent. Nécessairement, on fait de la veille, on suit les nouvelles technologies et si on voit qu'il y a quelque chose qui nous intéresse un peu plus, on creuse la question. Quand tu sens qu'il y a quelque chose qui se passe, c'est bien d'être dedans. Il est vrai que le métier d'informaticien est assez porteur, mais il faut toujours être vigilant, à l'écoute pour ne pas s'enfermer ou risquer de rester coincé dans une niche, et savoir identifier ses besoins en formation.

« JE PRENDS DES VIRAGES QUAND IL FAUT LES PRENDRE ET JE NE DOUTE PAS QU'IL Y EN AURA D'AUTRES. »

GUILLAUME CRETIN

ET DEMAIN ?

Guillaume Cretin : Mon souhait est de continuer à travailler sur des projets typés data, des projets intéressants et de devenir légitime sur ces projets... Avoir une reconnaissance de mes pairs, comme quelqu'un qui a une vision sur la data et qui travaille au même titre que les autres sur ces projets. Pour moi, c'est un nouveau créneau porteur dans notre écosystème avec un poste emblématique qu'est le data scientist. Le défi, c'est d'être à l'écoute des besoins des équipes pour concevoir la solution technique. On parle de Big Data et dans le Big Data, il y a 40 millions de choses, 40 millions d'éditeurs donc il faut être capable de séparer le buzz du bien-fondé, de ce qui va être pérenne. A côté, je pense qu'il est important aussi de suivre les nouvelles méthodes de travail, mais là-dessus chez i-BP, on est plutôt bien au fait de tout cela.



JEU

SAUREZ-VOUS TROUVER LE NOMBRE D'API QUI ONT ÉTÉ UTILISÉES POUR CRÉER CE SITE ?



Google Maps (x2) : suggestions et cartes / Flickr : Photo de la ville / WeatherMap : température / Facebook : like / Kayak : prochain vol / Réponse : 8 + bonus

LE SAVIEZ-VOUS ?

C'EST EN 2000, APRÈS SALESFORCE (QUI S'ADRESSAIT AUX ENTREPRISES), QU'EBAY LANCE LA PREMIÈRE API. À DESTINATION DES DÉVELOPPEURS, ELLE VISAIT À LEUR FIXER UN "CADRE". CERTAINS D'ENTRE EUX VENAIENT DÉJÀ PIOCHER DANS LA BASE DE DONNÉES D'EBAY, LÉGITIMEMENT OU NON.



LE CHIFFRE

400 milliards par mois

C'EST LE NOMBRE DE REQUÊTES QU'ONT EFFECTUÉES EN UN MOIS 500 000 DÉVELOPPEURS PAR L'INTERMÉDIAIRE DE RAPIDAPI, UNE MARKET PLACE QUI REGROUPE UN PEU MOINS DE 10 000 API. IL EST AINSI POSSIBLE D'ALLER PIOCHER DANS CELLES DE MICROSOFT, GOOGLE, STRIPE, SPOTIFY OU ENCORE LA NASA !

DEVINETTE

Quel format de données est le plus utilisé pour écrire une API en 2018 ?

- ☐ PHP
- ☐ JSON
- ☐ XML

Réponse : JSON

TRENDING TOPICS DE YAMMER

Le top 3 des sujets qui ont fait le plus parler ces derniers mois

GRP - LECTURE ET LITTÉRATURE

« La lecture et les réflexions sont à l'esprit ce que la nourriture est au corps. » Si après avoir lu les recommandations d'ouvrages de ce numéro, vous avez encore faim d'évasion et de découverte, ce groupe est fait pour vous. Chacun y partage librement ses coups de cœur. Vous y trouverez aussi celles et ceux qui sont passés de l'autre côté du livre en devenant auteurs.

GRP - LE COIN DES ANNONCES YAMMER

Un covoiturage à organiser en période de grève ? Un véhicule à vendre ou des plantes à échanger ? Les traditionnelles petites annonces sont aussi ici. Vous pouvez désormais atteindre l'ensemble des collaborateurs avec vos annonces.

IBP - OSONS FAIRE SIMPLE

Notre projet d'entreprise a toute sa place dans Yammer. Le groupe « Osons faire simple » centralise l'ensemble des initiatives visant à faciliter la vie des collaborateurs chez i-BP. Cette boîte à idées et à échanges vous permet de proposer de nouvelles idées et d'échanger sur les réalisations en cours.



3 QUESTIONS À

JULIE JANTZEN,
Chargée d'études informatiques
chez Natixis

« RECETTER EN MODE OPEN, UNE ÉTAPE CRUCIALE OPTIMISÉE »

Avec l'entrée en vigueur, le 13 janvier 2018, de la directive révisée sur les services de paiement (DSP2), une nouvelle ère de services innovants s'ouvre pour les banques et les fintechs. Dans le cadre de l'élaboration de sa plateforme digitale publique ciblant les développeurs en lien avec des services financiers et bancaires, les services de 89C3 ont choisi d'effectuer les tests en mode Open – ouverts aux collaborateurs intéressés. Parmi les testeurs, Julie Jantzen, chargée d'études informatiques chez Natixis.

Q D-CODE: QUELLES RAISONS ONT MOTIVÉ VOTRE PARTICIPATION À CETTE RECETTE EN MODE OPEN ?

JULIE JANZEN: Participer à une recette en mode Open permet de tester le portail en même temps qu'on déploie nos API. Sur un projet classique, la recette se situe en fin de projet. En général, il y a des retards, tout est fouillis, ce qui n'est pas satisfaisant. En mode Open, cette étape cruciale est optimisée, assouplie.

Q D-CODE: EST-CE QUE ÇA PREND DU TEMPS ?

00: En tant qu'Open recetteur, je n'ai pas d'obligation de connexion. Ma participation se fait selon mes disponibilités, le moteur étant la bonne volonté de chacun. Nous faisons un point hebdomadaire, et comme il s'agit d'un projet Agile, nous savons qu'il y aura un incrément toutes les trois semaines, ce qui entretient notre intérêt.

Q D-CODE: QUELS SONT LES BÉNÉFICES D'UNE OUVERTURE DE LA RECETTE ?

00: En mode Open, la recette participe à la dynamique du projet. Nous, les recetteurs, nous nous familiarisons avec le site – ce qui est bien car à terme nous l'utiliserons : nous gagnons donc en compétences. Grâce à nos retours, les bugs sont pris en compte rapidement. Tout le monde est gagnant.

Groupe BPCE

L'OPEN EST ENFANT DE « BOEM »

D'un côté, il y a l'idée dans l'air du temps que l'Open source – la possibilité d'accès et de partage de code informatique – serait bonne pour tous. Mais il reste difficile de mettre sur la place publique ses outils, son code, quand on est développeur dans un contexte bancaire. C'est pourtant l'expérience réalisée par une équipe de développeurs d'i-BP, fin 2016, avec leur librairie « Boem » (pour Builder of EMF Models), écrite en Xtend « un bout de code qui permet de faciliter la maintenance de tests », explique Guillaume de Chassey, responsable de service à i-BP Toulouse. « On s'est dit qu'il serait intéressant de tenter l'expérience, ne serait-ce que pour inverser les rôles. Être contributeur plutôt que consommateur de code source, ça change les perspectives ». En interne, Boem « attire l'attention ». S'en suit une envie d'aller plus loin dans le groupe, « favorisée par la transformation digitale en cours qui permet de décloisonner les initiatives », se félicite Guillaume de Chassey.



permettant de tester son code directement - sans quitter la documentation, le développeur arrive en terrain connu, et développe très rapidement un prototype fonctionnel en quelques lignes de code. À l'horizon 2020, une grande partie des services du groupe devraient être accessibles sur le site. L'occasion pour le groupe d'être l'un des pionniers de l'Open banking mais aussi de créer de nouveaux partenariats.

« Faire de BPCE le groupe bancaire préféré des start-up et des développeurs ». C'est le leitmotiv de 89C3 en lançant son sandbox d'API.

Derrière ce nom enfantin, se cache une sorte de market place d'outils très puissants à destination des développeurs qui devrait participer à révolutionner le monde de la banque en l'orientant vers le «bank as a service». Au travers d'une documentation détaillée, ainsi que d'une interface intégrée (bac à sable) lui



BIOWATCH, UNE STARTUP QUI A DE LA VEINE

Tourniquet d'entrée, paiement au restaurant d'entreprise, identification informatique... Trois incontournables qui nécessitent traditionnellement un badge professionnel. C'est à partir de ce constat qu'Alexandre Dupont-Vernon, responsable innovation à la Bred, a envisagé un partenariat avec la start-up BioWatch – une expérience également initiée chez i-BP. « On a tout de suite été sur la même longueur d'ondes, raconte Alexandre Dupont-Vernon. Leur produit est sûr, et on a décidé de les accompagner au mieux pour qu'ils puissent le développer. »

Module qu'on greffe à sa montre et qui permet d'oublier ses mots de passe, clés, badge, etc., la BioWatch s'appuie sur la biométrie veineuse, une technologie de très haute sécurité.

OPEN DATA : UN AN DE DONNÉES VERTUEUSES

C'est une jeune initiative qui suit son chemin. En mars 2017 était lancé le portail Open data du groupe. Aujourd'hui, ce sont plus de soixante jeux de données qui sont à disposition de tous, « chercheurs, start-upers, sécurité civile », détaille Pierre-Philippe Cormeraie, chef digital evangelist. Une ouverture inédite : BPCE est en effet le premier groupe bancaire français à s'engager sur cette voie. A l'origine, une ambition : « devenir la banque préférée des entrepreneurs en facilitant leur travail ». Baptiste Sans Jofre, en charge de l'animation de l'Open data, indique qu'en un an, « l'offre s'est densifiée : effectifs du groupe, liste des sites, mais aussi carte des TPE/PME ou mécénat ».

Dans tous les cas, les données sont anonymes et sous leur forme la moins interprétée (donnée brute) et la plus facilement utilisable, type Excel. Mais alors que l'initiative s'ouvrait à des partenaires extérieurs, un effet vertueux s'est fait sentir en interne. « Les collaborateurs ont compris qu'ils étaient eux-mêmes en contact avec de la donnée, remarque Pierre-Philippe Cormeraie. Des liens se sont tissés entre les services ». Un retour d'autant plus inattendu que le parallèle entre Open data et secteur bancaire peut encore être perçu comme un sujet « décalé ».



Web School Factory : UN PARTENARIAT INNOVANT

C'EST L'HISTOIRE D'UN PARTENARIAT. D'UN CÔTÉ, LA WEB SCHOOL FACTORY (PARIS XIII^{ÈME}) QUI PROPOSE UNE IMMERSION DANS LES DISCIPLINES DU NUMÉRIQUE ; DE L'AUTRE I-BP ET SA NÉCESSAIRE EXIGENCE AUTOUR DES MÉTIERS DU WEB DESIGN, DE LA TECHNOLOGIE ET DU MARKETING.

Depuis son ouverture en 2012, la Web School Factory a su affiner sa philosophie et son enseignement. La première se décline en retours d'expérience comme « un dialogue entre la vie d'entreprise et les connaissances », énumère Anne Lalou, Directrice de l'école, « ainsi qu'un travail sur l'intelligence collective ». L'enseignement, lui, se veut une réponse évolutive aux besoins des entreprises : « Notre force, c'est de modifier nos programmes en fonction de ce qui se passe, confirme Anne Lalou. On intègre les tendances pour être le plus au fait de la réalité des entreprises. »

Au menu de ce partenariat, des rencontres entre collaborateurs d'i-BP et étudiants « ce qui permet de prendre du recul sur nos métiers », explique François Batiot, responsable de mission innovation, tout en transmettant sur les réalités de notre quotidien ». Également, un copycat au cours duquel des start-up identifiées à l'étranger sont décortiquées.

Mais c'est surtout l'idée de mélanger les savoirs qui séduit. En trois ans de partenariat, « notre recherche RH s'est affinée, se félicite François Batiot. De nouvelles méthodes de travail ont été insufflées, et nous avons pu réfléchir autrement aux formations dispensées à la Web School Factory pour un meilleur matching entre leurs propositions et nos savoir-faire ». Un partenariat gagnant-gagnant dont étudiants et professionnels confirmés peuvent se féliciter.

L'ACADEMY, CHERCHEUR EN SOLUTIONS PÉDAGOGIQUES INNOVANTES

Accélération digitale, fréquence des changements, agilité... Comment accompagner conseillers et clients des banques dans l'appropriation de leurs outils ? C'est la question à laquelle répond quotidiennement l'Academy. « Nous recherchons des solutions pédagogiques innovantes en ligne

avec les enjeux actuels de la formation », explique Muriel Jourdan, Responsable de l'Academy chez i-BP. Face à la lassitude du e-learning, l'Academy expérimente et déploie des dispositifs de formation attractifs : TV Learn, SPOC (small private online course), simulateurs d'applications,

ou encore guidance, « l'objectif est d'accompagner les collaborateurs au juste moment, selon leur juste besoin et de les rendre acteurs de leur formation ».

LANCEMENT DU SANDBOX D'API

GROUPE BPCE



Méga-plateformes : L'INNOVATION FRANÇAISE EN XXL

Tendance récente en France, les méga-plateformes d'innovation témoignent du dynamisme de l'entrepreneuriat. C'est ce que montre une récente étude⁽¹⁾ menée par Valérie Merindol et David W. Versailles, enseignants chercheurs de la chaire NewPIC de Paris School of Business.

Les méga-plateformes, ce sont ces gigantesques espaces dédiés à l'innovation : Darwin, à Bordeaux, compte ainsi quelque 10 000 m², tandis que Euratechnologie, inaugurée en 2007 à Lille, pourrait atteindre une superficie de 150 000 m² en 2020.

Spécificité française, on en compte actuellement neuf existantes ou en cours de développement sur notre territoire. Et si elles peuvent se fédérer autour de la transition écologique (Darwin) ou des « défis

universels » (thecamp, Aix-en-Provence), elles ont en commun d'être visibles à l'international tout en générant des retombées locales.

Mais c'est surtout pour leur qualité de mises en relation que ces plateformes séduisent. Pour exemple, Station F, « le plus grand campus de start-up au monde », ouvert par Xavier Niel réunit en un seul lieu tout l'écosystème favorable à l'entrepreneuriat. Des moyens propices au partage et à la collaboration, deux valeurs clés de l'Open innovation.

(1) L'étude est disponible sur le site www.plateformes-innovation.fr.

Open learning : LA TENDANCE DU « BLENDED LEARNING »



En matière de formation, on se souvient de ces longues heures de retour « en cours » avec l'impression parfois de perdre son temps. Mais cette époque est révolue. Il est en effet possible, aujourd'hui, de s'auto-former de manière « innovante ». Le blended learning propose ainsi de mélanger (« to blend ») différents supports, en ligne et présentiel, favorisant un apprentissage dynamique.

« Pour exemple, explique Aurélia Héligon, du service formation d'i-BP, une première journée assure une formation théorique, suivie d'une mise en application grâce à des vidéos, « en e-learning ». Suite à quoi la pratique permet non seulement de vérifier concrètement ses connaissances, mais également d'échanger avec d'autres participants (« social learning »). De quoi challenger immédiatement ses connaissances, et travailler concrètement ses savoir-faire.

SANOFI, EN PLEINE E-SANTÉ

Industrie, R&D, numérique... Le géant Sanofi multiplie les options d'ouverture en matière d'innovation en facilitant les partenariats avec des start-up, des institutions, des écoles. Alors que l'e-santé n'en est qu'à ses débuts, ce sont des questions en cascade qui se posent aux patients et aux professionnels : parcours personnalisé de la médecine, data, accompagnement par des services numériques... Pour y répondre, Sanofi a lancé, fin 2017 sur son campus de Gentilly (Val-de-Marne), le 39BIS, un laboratoire dédié à la e-santé. Passerelle vers les acteurs de la santé numérique, le 39BIS propose notamment des espaces de prototypage ou d'idéation. Avec, pour objectif de favoriser les interactions vertueuses et le développement d'une e-santé pour le plus grand nombre. Comme dans le milieu bancaire, les défis sont multiples !



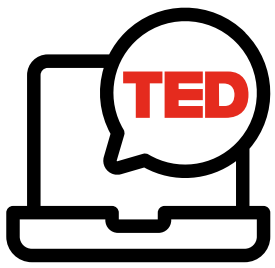
OPEN SOURCE, QUE DIT LE JURISTE ?

L'Open source a 20 ans. Deux décennies qui ont permis de généraliser l'usage « ouvert » et d'en rapporter les bénéfices financiers mais aussi créatifs pour les entreprises. Ces pratiques ne vont cependant pas sans interrogations, particulièrement dans le domaine juridique.

Objet technique immatériel, le logiciel est envisagé, en France, sous l'angle du droit d'auteur. Les auteurs de logiciels bénéficient ainsi d'un droit de propriété intellectuelle. Aux Etats-Unis ou au Japon, il sera question en pareil cas de brevet, qualification juridique plus limitative.

Une collaboration entre services informatique et juridique est – on l'aura compris – fondamentale pour une mise en place réussie des systèmes « Open ».

En fonction des rapports des premiers, les seconds pourront déterminer le propriétaire de l'objet ainsi que la viabilité éventuelle des licences utilisées.



TED OPEN SOURCE, OPEN WORLD

https://www.ted.com/playlists/13/Open_source_Open_world

Qui mieux que leurs créateurs peut expliquer le raisonnement qui les a conduits à lancer un projet Open ? De notre point de vue, personne. Ainsi, la playlist TED Open source, Open World est incontournable, en cela qu'elle donne la parole pendant une vingtaine de minutes à plusieurs d'entre eux, parmi lesquels Linus Torvalds (Linux), Massimo Banzi (Arduino), Jimmy Wales (Wikipédia)...

UNE VIDÉO POUR TOUT COMPRENDRE : L'ÈRE DE L'INNOVATION

https://www.ted.com/talks/charles_leadbeater_on_innovation

Charles Leadbeater explique en une vingtaine de minutes les raisons qui poussent les grandes entreprises du monde entier à se tourner vers l'Open innovation : travailler main dans la main avec les start-up. D'une efficacité à toute épreuve et disponible en français sous-titré.

MAKER : A DOCUMENTARY ON THE MAKER MOVEMENT

Documentaire, Mu-ming Tsai, 2014

Primé à de nombreuses reprises dans des festivals prestigieux et projeté dans différentes entreprises comme Google et Microsoft ou

À VOIR

dans des écoles comme Harvard, ce documentaire passionnant retrace l'histoire de différents « makers » : des inventeurs, visionnaires ou simplement passionnés qui ont décidé de lancer leur propre produit à l'heure où Internet pouvait grandement les aider dans leur quête.

INNOVER AUTREMENT SELON PSA

https://www.canal-u.tv/video/universite_paris_1_pantheon_sorbonne/l_open_innovation_pour_sortir_de_la_crise.12060

Gregory Blokkeel, head of Business Lab de PSA Peugeot-Citroën explique pourquoi et comment le groupe a mis en place une « cellule commando », une sorte de start-up dans le groupe pour innover autrement.

USING OPEN SOURCE WEB TOOLING TO IMPROVE DEVELOPMENT PROFICIENCY

Un mooc en anglais

Utiliser des outils Open source, c'est l'une des caractéristiques de l'Open banking. Et il n'est pas toujours simple d'appréhender certains de ces outils lorsqu'on est habitué à d'autres. Ce mooc proposé par Microsoft permet de s'initier à certains des plus répandus dont NodeJS et Bootstrap.

REVOLUTION OS

Documentaire, J. T. S. Moore, 2001

Disponible sur YouTube, le documentaire retrace l'histoire de l'Open source et des logiciels libres à travers les témoignages, entre autres, de Richard Stallman, fondateur du projet GNU, ce système d'exploitation pionnier du logiciel libre et Linus Torvald - créateur de Linux.

À VOS AGENDAS !

LES RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLES DE L'OPEN INNOVATION ET DE L'OPEN DATA

SALON DE LA DATA

12 septembre 2018, Nantes

Maîtriser ses données (gouvernances, Open data, sécurité et stockage des données, ...), communiquer et diffuser ses données, exploiter et valoriser ses data (Big Data, IoT, Data Science, Smart City, ...) telles sont les thématiques qui seront abordées à Nantes lors d'une journée consacrée, vous l'aurez compris, à la data via des stands et des conférences dédiées.

BIG DATA

mars 2019, Paris

Le Big Data a bouleversé la manière dont les entreprises travaillent et c'est indéniablement une des évolutions majeures de notre société. Mais quelles sont concrètement les opportunités et les problématiques qu'il amène ? 250 marques et 100 intervenants sont là pour nous éclairer pendant deux jours au Palais des Congrès à Paris.

VIVATECH

Printemps 2019, porte de Versailles

1000 start-up, dont certaines n'existaient pas l'an dernier et n'existeront plus l'an prochain, au milieu de grands groupes internationaux comme Airbus, Thales ou LVMH, des conférences où l'on peut écouter Satya Nadella (Microsoft), Eric Schmidt (Google), Ginni Rometty (IBM)... Porte de Versailles ! Un très bonne adresse pour connaître les tendances d'aujourd'hui et de demain.

FUTUR.E.S

Printemps 2019, Paris

À l'approche de ses 10 ans, le fameux festival Futur en Seine change de nom. Il se veut plus ouvert, plus international et plus inclusif. Au programme : 6 parcours thématiques comme les territoires, l'IA et la créativité ou encore « Tech et handicap », 70 démos et prototypes d'innovations émergentes, un hackaton... Le tout gratuitement, sur inscription.

WEB2DAY

Juin 2019, Nantes

200 conférences et workshop, 300 speakers du monde entier, un village d'exposants et une ambiance festive rare, le festival web2day est le rendez-vous des professionnels et des passionnés de nouvelles technologies.

À LIRE !



1 L'ART DE L'INNOVATION : HISTOIRES INSPIRANTES DE L'ÉPOPÉE HUMAINE

Cyril de Sousa Cardoso et Jean-Christophe Messina

Si les mots innovation et curiosité ne riment pas, ils sont intimement liés. Cet ouvrage raconte au travers de 21 histoires vraies comment, partant d'un événement quelconque, des hommes et des femmes ont créé certaines des inventions les plus célèbres de notre époque.

2 novembre 2017, 224 pages, Eyrolles

2 INNOVER OU DISPARAÎTRE- Le lab pour remettre l'innovation au coeur de l'entreprise

Olivier Laborde

Olivier Laborde, Directeur Marketing, Innovation et digital chez Natixis, jamais avare en exemples concrets, explique dans cet ouvrage comment innover dans un milieu qui semble, de prime abord, contraignant, pour finalement le transformer en véritable lab d'innovation. Une mine de bonnes idées !

mai 2017, 173 pages, Dunod

3 GAMESTORMING: JOUER POUR INNOVER. Pour les innovateurs, les visionnaires et les pionniers

Dave Gray, Sunni Brown et James Macanuffo

Favoriser l'échange en équipe et créer un environnement propice à l'innovation de manière ludique, par exemple en faisant des jeux de rôles pour comprendre et répondre à une demande, c'est l'objectif de ce livre très bien conçu qui contient 80 jeux utilisés par les équipes les plus innovantes dans le monde. Les brainstorming n'auront jamais été aussi efficaces.

23 janvier 2014, 258 pages, Diateneo

Les pieds dans le plat

Pour demeurer comme un coq en pâte¹, le plus simple reste évidemment de ne pas être Open. Nous avons donc concocté une petite recette avec des ingrédients que chacun possède pour adopter cette philosophie ô combien autarcique. Envoyons la sauce !

ÊTRE UNE TÊTE DE COCHON²

Ne serait-ce pas l'ingrédient de base ?
Véritable tremplin, il permettra également à nos collaborateurs de nous rejeter, ce qui nous facilitera grandement la tâche. Idéal pour mener à bien notre recette.

PÉDALER DANS LA CHOUCROUTE³

Si la recette peut se résumer à cette fameuse choucroute, nous reviendrons quand même ici sur les API, start-up, collaboration... quel intérêt ? Une perte de temps pour quiconque essaye de se retenir.

CERISE SUR LE GÂTEAU

Couper Internet ! Indispensable outil de la personne qui se souhaite Open, il est très important de déconnecter complètement vos appareils du Net. Pour les plus téméraires, on peut aussi couper l'électricité.

Bravo ! C'est la fin des haricots !

SE FERMER COMME UNE HÛÎTRE⁴

Attention ! Prudence à ne pas discuter avec d'autres personnes. Elles pourraient amener des idées nouvelles, voire nous permettre de progresser. Prendre soin de les éviter.

¹ Vivre à l'abri de tout souci, ne s'occupant que de manger, dormir, et jouer de tout le confort de la vie. / ² Être désagréable / ³ Déployer une activité inutile / ⁴ Refuser la discussion